

Prions pour le Saint Père.

Après la douloureuse affaire de la fuite de documents confidentiels au Vatican, le Saint Père s'est exprimé ainsi : *"Les événements intervenus ces derniers jours concernant la Curie et mes collaborateurs ont causé de la tristesse dans mon cœur, a-t-il souligné mais n'ont jamais obscurci la ferme certitude que, malgré la faiblesse de l'homme, les difficultés et les épreuves, l'Église est guidée par l'Esprit Saint et le Seigneur ne manquera jamais de l'aider pour la soutenir sur son chemin. Cependant, a poursuivi le Pape, des suppositions ont été diffusées par certains moyens de communication, sans fondement, et qui sont allées bien au-delà des faits, offrant une image du Saint-Siège qui ne correspond pas à la réalité. Je souhaite, a-t-il conclu, renouveler ma confiance, mes encouragements à mes plus proches collaborateurs et à tous ceux qui, quotidiennement, avec fidélité, esprit de sacrifice et dans le silence m'aident dans l'accomplissement de mon ministère ."*

Prions pour le Saint Père et notre Église pour qu'il la garde fidèle à son Seigneur.

AGENDA

1er - 3 juillet	Visite dans le diocèse d'une délégation de l'association 'Aide à l'Église en détresse'.
4 - 10 juillet	Constantine : Session Cana pour les couples chrétiens.
15 - 19 juillet	On attend le pèlerinage sur les pas de saint Augustin, de séminaristes lyonnais sous la conduite du cardinal Barbarin.
20 - 27 juillet	Skikda : Session Skiknaba pour étudiants.
25 juillet - 2 août	Université d'été pour les étudiants de première année universitaire : « Étudiant chrétien, vivre heureux en Algérie ».
29 juillet - 5 août	Taizé à Tlemcen (1 ^{ère} session).
6 - 13 août	Taizé à Tlemcen (2 ^e session).
6 - 12 septembre	Skikda : Session Gestuation de la parole de Dieu.
7 - 28 octobre	À Rome : Synode sur la nouvelle évangélisation. Notre évêque y représentera la CERNA.

"Donne-moi la force d'aimer..."



Beaucoup d'entre nous ont fredonné ce refrain de John Littleton : « Donne moi la force d'aimer... ». Le jour de Pentecôte, c'est précisément le don de cette force qui fut fait au monde, au monde entier, sans distinction de races, de nationalités, de cultures, de croyances. Plusieurs rencontres dans le diocèse nous ont permis de voir ce don à l'œuvre pour mieux l'accueillir.

Lors de nos journées diocésaines, en regardant l'histoire de nos peuples, notre peuple d'Algérie, nos peuples d'origine, nous faisons la même lecture de l'Histoire que Saint Augustin : « Deux amours ont bâti deux cités : celle de la terre pour l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, celle du Ciel pour l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi. » (La Cité de Dieu, livre XIV, § 28)

Au cœur de l'histoire faite de violence, de volonté de domination et d'exploitation, une autre force, celle de l'amour, est toujours à l'œuvre, faite de volonté de fraternité et de souci des petits et des faibles. Le cœur de cette force, le pardon, est capable de guérir la mémoire de nos peuples et nos propres mémoires. La réflexion proposée sur le juste amour de sa nation nous a donné force et espérance pour ne pas nous laisser gagner par l'esprit de "dégoûtage", l'esprit de démission et de dénigrement.

Mgr H. Teissier nous a offert lors d'une conférence à l'Université des Sciences Islamiques Émir Abdelkader, une belle lecture de l'histoire de notre peuple, selon le thème de la « convivialité

islamo-chrétienne en Algérie, à travers l'histoire». A chaque période cette histoire, même durant les moments de confrontation, il y a toujours eu des hommes de paix et de dialogue.

Lors de la pénétration des arabes et des musulmans qui nécessita huit campagnes, la présence chrétienne se réduisit peu à peu. Même durant cette période, douloureuse pour les chrétiens, des hommes de dialogue continuèrent à garder des liens. Le Père Teissier nous cita, entre autres, une correspondance entre le Sultan Hammadite et le Pape Grégoire VII, en vue de l'ordination d'un évêque pour les chrétiens de Bejaïa

Lettre du pape Grégoire VII au sultan Hammadite El Nasir b. Allannas

« Ta noblesse nous a écrit cette année pour que nous consacrons évêque, selon la loi chrétienne, le prêtre Servandus. Ce que nous nous sommes empressé de faire parce que ta demande nous semblait juste et excellente. En outre tu nous as envoyé tes présents et tu as libéré... par amour pour nous, des chrétiens qui étaient retenus comme captifs chez les tiens. Tu as, de plus, promis de libérer les autres captifs. C'est certainement le Dieu Créateur de toutes choses, Dieu sans qui nous ne pouvons rien faire, ni même penser de bon, qui a inspiré à ton cœur cette bonne action, car Il éclaire tout homme en venant en ce monde et Il a éclairé ton esprit en cette occasion.

Dieu tout puissant, en effet, qui veut que tous les hommes soient sauvés et qu'aucun ne périsse, n'apprécie rien tant, chez chacun d'entre nous, que l'amour du prochain, après l'amour de Dieu, et que le soin de ne point faire à autrui, ce que nous ne voudrions point que l'on nous fit. Or cette charité, nous nous la devons mutuellement plus encore que nous ne la devons aux autres peuples, puisque nous confessons et reconnaissons, - de façon différente, il est vrai, - un Dieu unique que nous louons chaque jour comme le Créateur des siècles et le Maître du monde. »

Durant la période entre le XIII^{ème} et le XIX^{ème} siècle, la présence chrétienne continua à travers les commerçants, les soldats mercenaires et, plus nombreux encore, les captifs. Un prêtre captif

Editorial

décrit les offices qui pouvaient être organisés dans des églises d'Alger, à l'intérieur des bagnes. Il y eut aussi des Ordres religieux pour assister ces captifs et travailler à leur rachat.

Durant la période coloniale, à l'intérieur d'un système injuste, où certains groupes rêvaient d'une revanche de la Croix sur le Croissant, le Père Teissier a rappelé qu'il n'a pas manqué de personnes pour rechercher une rencontre respectueuse du partenaire musulman afin de travailler ensemble pour le bien commun. A ce sujet, le Père Henri a évoqué longuement les relations entre Mgr Dupuch et l'Émir Abdelkader qui conduiront à une véritable amitié. A la base, dans le quotidien de la vie, de nombreuses amitiés verront le jour dont certaines durent encore aujourd'hui. Il faut y ajouter l'engagement et le dévouement de nombreux prêtres, religieuses et laïcs, dans les domaines de l'éducation, de la santé et de l'action sociale.

La période de la guerre d'indépendance et de l'après indépendance, avec toutes les solidarités qui se sont affirmées, nous est davantage connue. Le Père Teissier nous a cité quelques uns des nombreux témoignages d'amis musulmans du Cardinal Duval qui se sont exprimés lors d'un colloque pour le dixième anniversaire de sa mort. Mais la figure du Cardinal n'est que la face la plus visible et la plus connue d'un très large tissu d'amitiés fraternelles tissé durant toutes ces années. Le testament de Frère Christian de Tibhirine nous montre que cela peut aller jusqu'à donner sa vie pour ceux qu'on aime.

Déclaration du cardinal Duval après l'attentat à la bombe contre l'aéroport d'Alger :

« Au moment où l'angoisse se manifeste avec un horreur toujours croissante dans le pays, j'appelle tous les hommes de cœur à travailler avec force et détermination à un renouveau de confiance. Il est urgent que tous les croyants rejoignent la volonté du Créateur. Le premier message que Dieu a proclamé dans le monde est que tout homme, quel qu'il soit, possède une dignité inviolable. Il s'ensuit que toute personne humaine doit être respectée dans sa vie. Le crime est un outrage à Dieu... »

Après ce long parcours du combat de l'amitié contre les forces de division, la dernière question posée à Mgr Teissier concernait le « tansir », le phénomène de conversion de musulmans au christianisme, à peine évoqué dans la conférence du Père Teissier. La question semblait jeter comme un soupçon sur la vérité du chemin désintéressé de la fraternité.

Et s'il n'en n'était rien ? Cette question ne révèle-t-elle pas un profond malentendu ?

Précisément, quelques jours après, des catholiques algériens se sont retrouvés pour prier et partager autour du thème : « Aimer, même quand on doit porter sa Croix ». Il s'agit toujours de la même histoire qui se continue, celle de l'Amour, du travail de l'Amour dans nos sociétés. Une personne me confiait un jour : "En choisissant de suivre le Christ, je n'ai pas d'abord changé de religion. Avant je priais, je croyais en Dieu, j'avais des valeurs... Mais la foi au Christ m'a fait aller plus loin. J'ai entendu : « Aimez vos ennemis », alors, pour moi, quelle avancée ! J'ai découvert que Dieu aime tous les hommes." Oui, notre Église catholique avec, en son sein, quelques frères et sœurs, enfants du pays, veut continuer son seul chemin, le chemin de l'Évangile, celui de la fraternité universelle.

Interrogé récemment par un journal local, j'ai essayé, non sans mal, de dire combien il n'y a, dans notre présence et nos actions, aucune inimitié contre l'Islam. Notre Église, selon les termes même du Concile Vatican II « regarde avec estime les musulmans qui adorent le Dieu Un et miséricordieux et cherchent à se soumettre à ses décrets. » Les enfants du pays qui se mettent à la suite du Christ, non sans combat intérieur, après un long chemin et un discernement exigeant, se sentent appelés à aimer et aimer toujours davantage, tous leurs proches.

Nous sommes mis, les uns et les autres, chrétiens et musulmans, devant le Mystère de l'œuvre de Dieu dans les consciences. À ce moment de notre histoire, à cause d'inévitables souffrances, devant les malentendus qui peuvent surgir, plus que jamais, nous avons besoin de recevoir l'Esprit d'Amour qui souffle où Il veut, en nous surprenant sans cesse, mais qui précisément nous donne de recevoir la force d'aimer.

+ Père Paul

Journées diocésaines

Les journées diocésaines se sont déroulées les 20 et 21 Avril 2012 à la Maison du Bon Pasteur, avec la participation d'un ensemble important de fidèles du diocèse.

Première journée : cinquante ans d'indépendance d'Algérie :

Histoire, mémoire, naissance nouvelle et pardon.

La première journée a commencé avec la gestuation de la parabole du sel qui ne doit pas s'affadir et la prière d'ouverture. Ensuite l'ensemble des fidèles a écouté les témoignages du Père André, d'un ami de saint Augustin, d'une étudiante du Burundi et d'une sœur de la Corée du Sud. Le cinquième témoignage était un film d'une jeune réalisatrice algérienne titré : « J'ai habité l'absence, deux fois ». Ce film raconte la vie d'une famille habitant le quartier de Kouba à Alger durant les années 1992-2012. Un fils de la famille a quitté le pays pour l'Angleterre sans informer sa famille.

passé. Dans l'histoire il y a des choses douloureuses et incompréhensibles. La colère et l'oubli négatif ne font pas disparaître ces choses qui handicapent le travail de l'Esprit Saint. Par contre, la mémoire avec le regard fixé sur le futur et le pardon (oubli positif) libèrent l'homme de ce qui handicape le travail de l'Esprit Saint et lui donnent une nouvelle naissance. Cette dernière est nécessaire à l'homme qui cherche la réconciliation avec les gens à qui il est difficile de pardonner.

Après cet éclairage, les fidèles se sont divisés en cinq groupes pour discuter l'histoire et le futur dans la nouvelle naissance et le pardon. Les discussions des membres de mon groupe ont montré les différents regards sur l'histoire, la mémoire, le futur et la nouvelle naissance.



La famille vivait dans l'incertitude et l'insécurité de l'époque. Le père de famille qui avait déjà vécu la guerre de libération est en colère et est retiré sur lui-même, refusant de parler à sa fille du passé. La mère attristée et occupée par ses tâches domestiques coupait ses moments de silence avec les chants de ses chagrins. Le film montre les murs du quartier avec des graffitis manifestant le désespoir des jeunes et leur désir d'émigrer vers l'Angleterre (pays de droit et de justice) comme plusieurs l'ont déjà fait. A la fin du film, la fille fait le constat que rien n'a changé en vingt ans et elle reconnaît qu'elle ne sait pas parler de cette période. Un autre frère à elle est convaincu qu'une nouvelle naissance du pays est nécessaire pour tout corriger et redresser.

Le Père Jean Toussaint a donné un éclairage sur le film : la colère empêchait le père de parler du

L'histoire d'Algérie, en particulier l'histoire de la période coloniale et les cinquante ans d'indépendance, est loin d'être relativement complète et crédible. Il y a l'histoire orale reçue des parents et de l'entourage. Une autre est une histoire réduite adaptée pour l'enseignement dans les écoles ; elle est tirée de l'histoire officielle de l'État. Une autre histoire est celle tirée des débats de certains acteurs opposés ; cette histoire est souvent controversée et non concluante. On attend toujours l'histoire véridique et crédible.

Ceux qui ont vécu des événements douloureux ont été certainement marqués par leurs expériences réelles. Pour eux, ils sont victimes et le responsable est connu. S'ils sont en colère durable, ils sont toujours centrés sur leur passé douloureux et il leur est impossible d'évoluer vers une réconciliation qui les libère du poids du passé. Pour évoluer vers

Vie du diocèse

cette réconciliation, le pardon de l'autre leur est nécessaire. Ce pardon est parfois très difficile mais pas impossible. Pour nous chrétiens, ce pardon est un don de l'Esprit Saint. Il est le fruit d'un cheminement constant (quelquefois long) vers le Christ qui nous a dit : 'remettez et il vous sera remis.' Ou 'si vous ne pardonnez pas aux gens, vous ne serez pas pardonnés.' Ce don découle de l'Amour infini et inconditionnel du Christ. Qui persévère avec le Christ pourra recevoir le don du pardon et la capacité de se libérer des séquelles des tragédies du passé. Son esprit nouveau sera libre et il pourra se réconcilier avec l'ennemi d'hier. Facile à dire avec les mots ! Mais ce qui est impossible à l'homme ne l'est pas à Dieu.

Deuxième journée : nationalisme et christianisme : compatibilité et distinction.

Le deuxième jour, le Père Toussaint a fait une présentation sur le thème : nationalisme et christianisme. Les deux sont-ils compatibles ? En parcourant la Bible, du début de l'Ancien Testament à la fin du Nouveau, il nous a montré



que le christianisme est compatible avec le patriotisme positif (amour et service de la patrie) mais se démarque nettement du nationalisme exclusif (source de discrimination, de haine et de guerre). La diversité de l'humanité était l'œuvre de Dieu pour lui éviter le mal lié à sa fusion en une seule communauté. L'élection d'un peuple de cette humanité n'était pas un droit ou une grâce méritée mais un appel à témoigner de Dieu et une mission pour servir l'humanité. Il s'agit d'une élection spirituelle d'un petit peuple, entouré de grandes nations, pour croire en Dieu et témoigner de sa grâce devant toutes les nations pour les rapprocher de Dieu. L'élection n'était pas un acte subjectif et durable d'exclusion des autres nations. L'évolution de la mission de Jésus-Christ le montre très bien. Jésus-Christ, au début de sa mission,

centrait son attention sur la conversion du peuple élu. Mais Il découvre, avec le temps, que la foi d'un soldat païen dépassait de loin celle du peuple élu ! Il découvre combien il était difficile d'être prophète dans son propre pays, parmi les siens ! Il n'hésite pas à repousser les frontières de sa mission aux territoires des nations et exhorte ses disciples à l'étendre aux plus lointains territoires de la terre. Il a redéfini la famille de Dieu ouverte à celui qui l'accepte. Une élection gratuite à cette famille est possible à celui qui la désire, indépendamment de la condition sociale et de toutes autres appartenances raciales, ethniques ou territoriales. Seul le refus de l'élection exclut de cette famille. Dans la réalité de ce monde, cela fait de cette famille un ensemble diversifié (par différentes appartenances) mais uni par sa vocation et sa mission qui doivent être compatibles avec la volonté de Dieu. Il ne s'agit pas d'un ensemble dans un seul État théocratique et sans frontières. Les membres de l'ensemble vivent dans des États séparés par des frontières reconnues. A l'intérieur des frontières d'un pays, le chrétien vivant avec son peuple (dans le cadre d'un système politique, économique et social) est appelé à distinguer le patriotisme positif et le nationalisme exclusif. Aimer sa patrie et la servir est compatible avec le christianisme. Le nationalisme exclusif n'est pas compatible avec le christianisme parce que, étant exclusif, il se détache, par son propre choix, de la famille de Dieu. Le nationalisme exclusif est facilement lié aux idéologies racistes (officiellement vaincues et inacceptables de nos jours). Mais le service et la défense (parfois par la force) des intérêts politiques, économiques et culturels des pays sont considérés (par les gouvernements des États) des devoirs du patriotisme et non pas du nationalisme exclusif. Le fait que la défense de ces intérêts, considérés souvent stratégiques, cause des difficultés ou des malheurs à l'autre n'embarrasse pas les défenseurs. Pour ces derniers, il ne leur est pas difficile d'utiliser un discours (de spécialistes et experts !) qui démontre que la défense est nécessaire, juste et légale. Ce patriotisme (nationalisme) est de nos jours pratiqué par la majorité des États et des personnes et donc il n'est pas encore considéré exclusif !

Dans les réalités du monde d'aujourd'hui, saurons-nous et/ou voudrions-nous faire la différence entre le patriotisme positif et le nationalisme exclusif ?

Mohamed Afrid

Cinquante ans d'Indépendance, quel regard chrétien sur l'histoire de mon peuple ?

Regards croisés

Basque d'origine, français de nationalité, algérien d'adoption depuis 58 ans, il se souvient de l'enthousiasme des premières années de l'Indépendance et constate le désenchantement qui a suivi.



Père André – Annaba

« Quelle Indépendance et quelle liberté ? » se demande un Algérien, en évoquant la souffrance que provoque en lui une histoire cachée.

Un autre appelle à oublier un passé triste pour permettre aux jeunes générations d'assumer leur identité.

Du Burundi, une jeune étudiante évoque les blessures causées par les occupations successives de son pays et le bilan mitigé de l'Indépendance, qui n'a pas su guérir la division ethnique.

Une religieuse coréenne évoque le dynamisme retrouvé de son pays pourtant ravagé par la guerre, grâce à une valorisation de son patrimoine et à la pratique de l'échange culturel.

Cinq regards sur nos histoires, auxquels est venu s'ajouter celui de Drifa, jeune algérienne du quartier de Kouba (Alger) dans son court métrage : j'ai habité l'absence deux fois*. Elle cherche à reconstituer ce qui s'est passé mais se heurte au silence de son père habité par une colère intérieure et au mutisme de sa mère qui attend depuis 19 ans le retour de son fils parti en Angleterre. Son frère aîné témoigne de l'espoir qu'avait provoqué l'ouverture et de son attente d'une nouvelle naissance. Drifa conclut :

« Chez nous on dit : ce qui est passé est mort (elli fat mat) ». C'est pas sûr. Ce qui est passé se reproduit. L'identité est encore ce qu'elle est : un gouffre. Le départ, la fuite, l'exil, la hargne, le mépris, sont écrits sur les murs et les visages. Mais pour que le passé ne se reproduise pas, il faut qu'on apprenne à se souvenir.

Vivre entre mémoire et oubli

Comment faire droit au passé sans en devenir le prisonnier, sans en être malade ? Comment aller de l'avant sans se priver de la richesse de l'expérience de ceux qui nous ont précédés ? Il y a comme un entre-deux que chacun d'entre nous doit construire dans sa propre histoire. Vivre dans cet entre-deux suppose une double rupture : avec ce faux oubli qu'est l'amnésie et avec cette fausse mémoire qu'est le ressentiment.

La Bible éclaire cette démarche en appelant à une mémoire axée sur le présent et le futur. Depuis le Deutéronome: *Souviens-toi que tu as été en servitude au pays d'Égypte et que Yahvé ton Dieu t'en a racheté ; aussi je t'ordonne de mettre cette parole en pratique.* (Dt 24,18), jusqu'à Jésus : « *Faites ceci en mémoire de moi* ».

L'émergence des nations

Dès les premiers chapitres de la Genèse on trouve l'affirmation de l'origine unique de l'humanité (Gn 1). Mais, très vite, les liens du sang apparaissent insuffisants pour contenir la violence. A ce risque de la fusion meurtrière, illustré par l'épisode de la Tour de Babel (Gn 10), répond la nécessaire et difficile séparation de l'humanité en différentes branches, langues, clans et pays, qui préfigure l'émergence des nations (Gn 11).

Au cœur de ces nations, la Bible distingue une entité : la nation élue d'Israël. Les accents guerriers de certains passages bibliques ne doivent pas faire illusion, Israël n'a jamais constitué une nation politiquement indépendante ou mono-ethnique. Devenu une province colonisée, Israël s'est centré sur son identité religieuse. Face au risque

*Drifa MEZENNER *J'ai habité l'absence deux fois* court métrage réalisé dans le cadre de l'atelier de création documentaire de Bejaia

Vie du diocèse

permanent de l'idolâtrie, la frontière n'était plus extérieure mais intérieure, dans un monde marqué par la pluralité.

Au-delà des nations

D'abord centrée sur les *'brebis perdues du peuple d'Israël'*, la mission de Jésus s'élargit progressivement pour *'rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés'*. Cet élargissement sera confirmé par la Pentecôte : les nations ne sont pas abolies : chacun est nommé par son appartenance nationale et c'est dans sa langue que lui parvient le message. Mais le lien entre toutes ces personnes d'origine différente n'est plus ni une terre commune, ni une langue commune, c'est l'Esprit de Jésus-Christ, lumière des nations.



Paul ne renie ni son appartenance juive, ni sa citoyenneté romaine, ni sa culture grecque, mais il met entièrement ces trois appartenances au service de sa conviction inébranlable que le Christ est le début d'une humanité nouvelle : *« Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus-Christ. »* (Ép. 3,5-6). Il prend le risque de créer des communautés originales qui croisent leurs histoires dans le Christ. On peut être chrétien circoncis ou incirconcis, on peut être chrétien en gardant les coutumes de sa culture, on peut être chrétien et prier en toute langue.



Une foule immense

Il n'est pas facile de constituer une seule communauté à partir de la diversité, de nombreux passages du Nouveau Testament en témoignent. Mais l'Apocalypse propose un horizon mobilisateur : *« Après quoi, voici qu'apparut à mes yeux une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, de toute nation, race, peuple et langue. »* (Ap 7,8)

Dans les temps qui sont les nôtres, marqués par la mondialisation et le repli identitaire, les frontières restent nécessaires pour éviter le risque de la fusion mortifère et créer un espace de respect des libertés. Si la nationalité reste un des facteurs identifiants des personnes, elle perd sa pertinence dans la perspective de la foi ou du salut.

Concluons par le début et la fin de la lettre à Diognète, écrite vers l'an 200 :

« Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les coutumes. Car ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils n'emploient pas quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. [...] Le poste que Dieu leur a fixé est si beau qu'il ne leur est pas permis de désertier. »

Jean Toussaint

Réunion de secteur à Bejaia : une paroisse à quoi ça sert ?

La vitalité de la paroisse et son avenir est une des préoccupations majeures de la communauté chrétienne à saint Joseph de Bejaia. Voilà pourquoi nous voulions, à l'occasion de la rencontre du secteur ouest lancer un véritable débat sur plusieurs questions qui concernent la paroisse. Le père Jean Michel nous avait proposé de reprendre bon nombre de questions déjà soulevées dans une paroisse de sa région. Le beau dessin sur l'invitation représente un rassemblement de personnes se tenant pour former un grand édifice qui est la paroisse. Une paroisse à quoi ça sert ? C'est à nous de la construire et de lui donner un visage ! Pour quel avenir ? Tous les paroissiens sont invités ! se disent-ils.



La réunion de secteur, plus qu'un rendez-vous officiel, est toujours pour nous l'occasion très attendue pour revoir les amis, prendre des nouvelles, parler de la foi et se ressourcer. Que c'est agréable de se retrouver en cette belle journée de printemps avec les amis de Batna et Sétif ! Aux présentations chaque paroisse se présente par un signe : ensemble les Batnaouis

forment le tombeau du Madghacène par leur corps, très beau signe d'authenticité. Pour Bejaia et Sétif, respectivement par un chant berbère et arabe.

Voici les trois questions qui ont servi de base à notre échange en carrefour :

- une paroisse, selon moi, à quoi ça sert ? Quel devrait être le rôle d'une paroisse à mon égard et à l'égard du monde environnant ?
- Quels sont les changements que j'ai déjà perçus concernant la vie paroissiale ?
- Comment est-ce que je les vis : sentiments, craintes, questions, aspirations... pour ma paroisse de demain ?

L'eucharistie du soir nous extrait doucement de nos discussions gourmandes et nous replonge dans le silence et la contemplation. Le coucher du soleil donnait à la célébration conduite par père Paul un intense caractère de sérénité. Ce jour-là, l'assemblée fête aussi l'entrée en catéchuménat de quatre adultes. C'est une grande joie et aussi une lourde responsabilité pour chaque fidèle. Il va de soi que la discipline des personnes dépend essentiellement des communautés qui les enfante. Après la parole de Dieu et le Pain de Vie, un grand couscous clôt la journée. Le rendez-vous du lendemain pour les permanents était l'occasion de faire le tour des paroisses et rappeler les dates des prochaines rencontres. Nous emportons dans nos cœurs beaucoup de questions difficiles mais l'Esprit de Vérité nous aidera, j'en suis sûr, à trouver des réponses à chacune d'elles. Patience et courage !

Bartimée

Quelques réactions de paroissiens :

« Vraiment c'était une journée différente des autres pour moi. Rencontrer mes amis dans la foi me procure une grande joie. Je ne pourrai jamais oublier le moment de la remise de la croix même si j'ai donné ma langue au chat au moment où le père évêque me posa quelques questions ».

Farid (catéchumène)

" Ce fut un beau moment de joie, de fraternité et de partage. Le thème de la rencontre proposé par le père Jean-Michel a suscité beaucoup d'émotion parmi nous et j'ai découvert qu'au final nous partagions tous le même respect, le même amour pour nos paroisses et que nous devons ensemble bâtir l'avenir afin que nos paroisses soient les témoins de l'amour du Christ dans ce pays où le Seigneur nous a appelés à vivre."

Corine

Le secteur de Constantine prépare l'année de la foi

Nous aurons l'occasion de revenir plus en détail sur l'année de la foi dans notre prochain numéro, mais, d'ores et déjà, le secteur de Constantine s'y est préparé :

Suite à celle de février dernier, la rencontre à deux thèmes se poursuit et s'approfondit. Cette fois, le sujet portait sur la préparation à l'année de la foi qui commencera le 11 octobre 2012.

Le jeudi 10 mai à 15h30, une exposition du St Sacrement (comme à chaque jeudi) suivie de l'Eucharistie à 16h30, rassemblait les participants dans la petite chapelle. Sr Odile-Claude et les Soeurs franciscaines étaient déjà présentes. Joie de la rencontre pour les unes et les autres ! A la sortie de l'Eucharistie, une petite collation nous attendait au jardin avant de monter à la chambre haute

(cf. Jn 17, 22). Professer la foi dans la Trinité – Père, Fils et Saint-Esprit – équivaut à croire en un seul Dieu qui est Amour (cf. 1 Jn 4, 8) : le Père, qui dans la plénitude des temps a envoyé son Fils pour notre salut ; Jésus-Christ, qui dans le mystère de sa mort et de sa résurrection a racheté le monde ; le Saint-Esprit, qui conduit l'Église à travers les siècles dans l'attente du retour glorieux du Seigneur.

Ce jeudi s'est achevé à 19h permettant aux participants de réfléchir sur ce grand thème.

Le vendredi 11/05, nous nous retrouvions à 9 h pour la reprise des chants liturgiques en arabe en y



rejoindre Sr Odile-Claude, contente de nous revoir et nous aussi ! Après une répétition joyeuse mais aussi laborieuse des chants liturgiques en arabe, P. Théoneste ouvre la préparation de l'année de la foi. Il nous présente la lettre apostolique du Pape « Porta Fidei ». La Porte de la foi, dit le Pape, qui introduit à la vie de communion avec Dieu et permet l'entrée dans son Église est toujours ouverte pour nous. Il est possible de franchir ce seuil quand la Parole de Dieu est annoncée et que le cœur se laisse modeler par la grâce qui transforme. Traverser cette porte implique de s'engager sur ce chemin qui dure toute la vie. Il commence par le baptême (cf. Rm 6, 4), par lequel nous pouvons appeler Dieu du nom de Père, et s'achève par le passage de la mort à la vie éternelle, fruit de la résurrection du Seigneur Jésus qui, par le don de l'Esprit Saint, a voulu associer à sa gloire elle-même tous ceux qui croient en lui

ajoutant l'introduction et la sortie des prières des offices. La patience de Sr Odile-Claude soutenait notre soif d'apprendre.

Une longue lecture de la lettre du St Père commençait, après la pause café. Elle a pour but de nous faire connaître la lettre et déjà retenir ce qui nous frappe pendant la lecture. Un silence, puis nous sommes invités à partager tout simplement nos pensées !

A midi, un repas chaud, préparé par Myriam, nous attendait dans le jardin : le temps était splendide.

La participation des étudiants était plus nombreuse que la veille ; ils ont plus de possibilité le vendredi. Vous pouvez deviner que l'ambiance était bien gaie !

Nous disons merci, à Sr Odile-Claude et Père Théoneste de leur disponibilité !

Sœur Marie Luc FdIC



La rencontre de secteur, quel événement enrichissant !

Personnellement, je l'ai vécue comme un moment unique pour m'initier beaucoup plus aux chants en arabe. Je me dis qu'étant passé dans un pays arabophone, on se doit quand même de connaître un minimum de chants en arabe. La Sœur Odile-Claude nous a appris beaucoup de chants qui ont permis d'enrichir nos répertoires pour la liturgie. Maintenant, pour faire nos présentations de chant sur les diaporamas du dimanche, on ne manque pas de rajouter quelque chant en arabe, que ce soit pour le psaume, l'anamnèse, la prière universelle, le quddus, ou le Magnificat. Chaque dimanche devient à l'image de la Pentecôte avec une messe française, des chants en arabe et dans les langues de nos pays, des lectures en anglais ! On ne peut qu'être comblé des dons de l'Esprit avec une telle diversité !

En ce qui concerne l'Année de la foi, la rencontre de secteur fut une bonne occasion pour se préparer à cette année promulguée par le Pape. Malheureusement, le temps n'était pas suffisant pour que nous puissions tous donner nos impressions et ce qui nous a le plus touché. Une leçon que j'ai retenue : c'est de l'Amour que la foi prend racine et c'est cet Amour lui-même qui fait fructifier la foi en nous poussant à l'action.

Ce fut une belle expérience à refaire absolument pour nous faire plonger de plus en plus dans la culture et la langue de ce pays d'accueil qui est le nôtre : l'Algérie.

Encore merci à Père Théoneste pour l'organisation et l'idée spéciale de la rencontre et à Sœur Odile-Claude pour son dévouement !

Stéphane

De nouveaux arrivés dans le diocèse

Aux frères et sœurs du diocèse de Constantine,

Paix et bien

Ces quelques lignes pour me présenter portent aussi l'espoir de se connaître plus précisément dans le concret des rencontres que la Providence nous offrira.

Je suis Marguerite Deliot, franciscaine missionnaire de Marie, née en 1953, à Alger où j'ai vécu avec ma famille, jusqu'à l'indépendance qui nous a contraints à partir en France.

temps, sept ans au Nicaragua où j'ai pu partager ma vocation avec l'Église locale de la côte atlantique, organisée depuis des communautés de base où les laïcs prennent une très grande part à l'évangélisation et l'animation spirituelle de leur paroisse.

Une deuxième période de ma vie fut mon service de provinciale dans notre province « Cuba - Mexique – Nicaragua » qui m'a enrichie de toutes les valeurs culturelles, sociales et religieuses de ces pays, très différents mais tous pleins de vie et



**Marguerite (au milieu)
lors d'une réunion internationale des franciscaines**

Comme infirmière et puéricultrice, j'ai eu l'opportunité de vivre ma foi en Église dans différents pays et contextes

Le plus marquant fut mon expérience en Haïti, où j'ai participé à un programme de nutrition pour les enfants et familles les plus affectés par la pauvreté, puis mon expérience en Afghanistan, avec une équipe de Médecins sans frontières envoyée pour les soins aux soldats afghans et à la population durant leur conflit contre les Russes et mon expérience en service de cancérologie à Lyon.

En 1994, j'ai été envoyée comme franciscaine missionnaire de Marie, en Amérique latine où j'ai vécu jusqu'en décembre 2011. Dans un premier

d'espoir malgré les difficultés et souffrances portées jour après jour.

Aujourd'hui, je vous écris depuis Chéchar, où je suis arrivée le 19 Avril. Tout est à recommencer à zéro, vu les contrastes que je rencontre. Pour cela le monde musulman qui nous accueille facilite les premiers pas d'adaptation grâce à son hospitalité, sa sensibilité et sa valeur du partage.

Et notre Église diocésaine m'offre une fraternité ouverte et simple qui invite à la communion.

Merci pour être là.

Marguerite



I am Enamavugal Albert Joseph OSA. I was born in a Christian family on 25th April 1974 at Edacochi in Kerala, India. Kerala or Keralam is an Indian state located on the Malabar coast of south-west India. After my high school study, at the age of 16, I joined the Augustinian Minor Seminary at Edacochi which is very near to my home.

I finished my higher secondary education when I was in the minor

seminary. After four years of studies in the minor seminary, in 1994 for philosophy, I was sent to St. Joseph Pontifical Major Seminary at Aluva, which is the largest seminary in Asia. In 1997 I graduated

in philosophy. Then I was sent to Philippines for novitiate. In 1998 June 24th at Manila in the Basilica of St. Augustine I made my simple profession.

Three days after my simple profession I returned back to India and began my theological study at Jothir Bhavan which is an institute run by the Carmelite Fathers. In 2002 I obtained bachelor's degree in theology. In 2002 August 28th at the feast of St. Augustine I made my solemn profession at St. Augustine Major Seminary at Aluva. In 2003 April 26th, at the feast of Mother of Good Counsel I was ordained as a priest in my parish church at Edacochi by the Bishop of Cochin. After my ordination to priesthood I was appointed in the minor seminary until 2007.

Then I was transferred to a higher secondary school in Tamil Nadu as an administrator. The first time I heard about the mission in Algeria was by the official letter that was sent by the Prior General of the Order in 2006. Until then I was trying to come to Algeria. By the grace of God, after a long time of my waiting, I arrived in Algeria in 2012 April 17th. Here I am so happy because now I am living in a place where Saint Augustine was born and lived.

Fr Joseph

Je m'appelle Sr. Anne. Je suis Kényane. Je suis arrivée à Annaba le 21 Mars 2012. Je rends grâce au Seigneur qui a permis que j'obtienne le visa après une longue attente de quatre mois. J'ai prononcé mes vœux perpétuels l'année dernière. Je suis contente d'être un des témoins de son amour qui dépasse toutes frontières dans ce pays musulman. L'ouverture et la générosité des Algériens à l'égard de notre apostolat m'ont beaucoup frappée. Cela me donne un élan renouvelé et un ardent désir de continuer à répondre à l'appel gratuit que Dieu m'a adressé au service de plus pauvres là où l'Église m'a mandatée.

Sr Hannah Njeri Mwani PSdP



Restauration de la basilique Saint Augustin Épiphanie à Hippone

Journée festive à la basilique Saint-Augustin en ce 4 juin 2012, avec une grande affluence et des personnes de qualité venues, à l'invitation de Mgr Desfarges, visiter le chantier et apprécier la qualité des travaux de restauration de la basilique !

Genèse du projet

Il aura fallu cinq bonnes années pour en arriver là : trois ans, de 2007 à 2010, pour préparer le projet – encore qu'avant 2007, Mgr Piroird, alors évêque du diocèse s'était préoccupé de l'état de l'édifice et avait amorcé certaines phases de travail – et deux ans, de 2010 à 2012, pour rendre visible l'œuvre de restauration si nécessaire, qu'une année encore de travaux mènera à son aboutissement.

L'entreprise chargée des travaux s'est installée dès le 8 novembre 2010 ; en réalité, avec les délais d'implantation et d'acheminement des matériels, les travaux de restauration proprement dit ont débuté en février 2011. Auparavant, sous la conduite de Laurent BERCHER, économiste diocésain, des travaux préparatoires avaient doté la basilique d'équipements indispensables pour le chantier ; une fois la restauration achevée, ils resteront comme des facilités très utiles à la vocation d'accueil et de rencontre de la basilique.

Les équipes techniques chargées de l'opération ont été choisies par Mgr Desfarges, retenant les mêmes opérateurs que ceux qui venaient d'assurer la réussite de la restauration de la basilique Notre Dame d'Afrique. Ce sont pour l'essentiel l'entreprise A. Girard, une entreprise d'Avignon, qui possède un département très adapté à la restauration des monuments historiques, le cabinet Xavier David, architecte à Marseille, qui s'est distingué à Alger et à Notre Dame de la Garde à Marseille, et l'Association ARENDA, créée à



Marseille pour apporter une assistance technique à l'Association Diocésaine d'Algérie pour conduire le projet.

En ce printemps 2012, quinze mois après le début réel des travaux et huit mois avant la fin du chantier programmée en 2013, le moment semblait venu de montrer – telle une épiphanie - à tous les partenaires mobilisés autour du projet, ce qui avait déjà été réalisé, et de les assurer que leurs contributions avaient été bien utilisées.

Car le projet ne peut être mis en œuvre que grâce au concours d'un vaste partenariat entre acteurs publics et privés, entre acteurs algériens et d'autres pays, entre le Nord et le Sud de la Méditerranée, entre donateurs religieux et donateurs citoyens, les uns sensibles à la présence et à la pérennité de l'Église en Algérie, les autres soucieux de préserver le patrimoine algérien et de le mettre en valeur.



Le coût du projet est ainsi financé par trois groupes de donateurs, contribuant sensiblement à parts égales : des dons offerts par les Églises, communautés et institutions religieuses (dont un don personnel de SS Benoît XVI) ; des subventions de collectivités publiques (Wilaya et APC d'Annaba, Région Rhône-Alpes et ville de Saint-Étienne, jumelée avec Annaba, et les ambassades de France et d'Allemagne) ; enfin des dons d'entreprises mécènes, grandes ou petites, nationales ou privées, algériennes ou étrangères.

Ce mouvement très fort d'une exceptionnelle coopération est sans doute la caractéristique la plus significative du projet. Elle donne réellement sens aux efforts de tous ceux qui s'associent et travaillent à la restauration de la basilique.

Puisque nous sommes aux deux tiers du chantier, où en sommes-nous exactement et quelles sont les perspectives d'aboutissement ?

Le chantier se déploie du chevet de la basilique vers le porche, et en même temps de haut en bas, simultanément à l'extérieur et à l'intérieur de la basilique.

En ce début de juin 2012, le chevet est entièrement restauré, la grande tour-lanterne et ses vitraux en rosaces également, le transept droit est quasiment achevé, le transept gauche le sera à la fin du mois ; les couvertures – nef centrale et collatérales – mettent la basilique hors d'eau, les façades extérieures de la nef se terminent, les vitraux en sont restaurés mais ne seront posés qu'un peu plus tard, lorsque des échafaudages libérés ailleurs permettront de couvrir toute la nef en intérieur et extérieur.



Épiphanie du projet en ce 4 juin 2012

C'est toutes ces avancées, promesse de réussite finale du projet, qu'il a paru légitime de montrer aux partenaires du projet. A l'invitation de Mgr Desfarges, une quarantaine de personnes, venant d'Alger et d'Annaba, ont le 4 juin visité le chantier sous la conduite des hommes de l'entreprise. Étaient notamment présents le wali et le président de l'APC d'Annaba, le président-directeur général de Sonelgaz, celui de SIDER, le directeur général de Lafarge Algérie, le président et le directeur général de l'entreprise portuaire d'Annaba et les représentants des entreprises mécènes :

Sonatrach, Algérie-Télécom, Saipem, Groupe Mehri, et de diverses entreprises d'Annaba. L'ambassadeur de France était représenté par son Ministre Conseiller, accompagné du consul de France à Annaba, et du directeur de l'institut français à Annaba.

L'ambassadrice d'Allemagne, empêchée le 4 juin, était venue par anticipation le 22 mai, comme le directeur général de Total, venu visiter le chantier dès le 4 avril.

Chacun a pu saisir l'importance du chantier et la maîtrise avec laquelle les travaux sont réalisés, s'émerveillant en particulier de l'art de Jean-Bernard Dhonneur, le maître-verrier [NdR voir Pax et Concordia N° 10]. Tous ont apprécié la qualité des travaux, assurés que la restauration de la basilique est en bonne voie et que les fonds qu'ils ont mis à la disposition de l'association diocésaine sont efficacement et judicieusement employés.

Que reste-il à faire au 2^{ème} semestre 2012 et au début 2013 ? Essentiellement le porche d'entrée et les deux tours-clochers qui le surmontent. La grande verrière en triptyque qui orne l'étage supérieur du porche, est déjà restaurée.

Un « plan-lumière » assurera un éclairage intérieur mettant en valeur les richesses de la décoration intérieure. Un éclairage extérieur, étudié avec la ville d'Annaba, mettra aussi en valeur, la nuit, la basilique, visible de loin tout autour de la ville.

Et le dernier acte de restauration touchera l'orgue de la basilique, muet depuis plus de 30 ans, et qui sera appelé à remplir de nouveau sa fonction liturgique et à assurer des concerts dans la basilique, dotant ainsi Annaba d'un outil culturel qui ne sera pas de trop.

Alors, peut-on imaginer qu'une cérémonie d'inauguration de la basilique vienne aussi magnifiquement qu'à Alger, marquer le renouveau de la basilique Saint Augustin, magnifier l'exceptionnelle coopération qui l'aura rendue possible, et célébrer le rapprochement et le dialogue interculturel sous-jacent à toute la réalisation ?

Bien sûr que oui ! Il restera à en fixer la date.

Et pourquoi pas le 28 août, en la fête de Saint Augustin ?

Dominique Henry

Conférences du Père Teissier dans le diocèse

Pour participer à la célébration des cinquante ans d'indépendance de l'Algérie, nous avons invité dans le diocèse le P. Teissier qui a rencontré des chrétiens et des musulmans

Le jeudi 24 mai à 10h il a donné, devant 80 personnes, professeurs, étudiants et journalistes, une conférence à l'Université Émir Abdelkader "La convivialité Islamo-chrétienne en Algérie, à travers l'histoire".



لقد زار يوم الخميس 24/05/2012 الأب هنري تيسي، الأسقف السابق للجزائر العاصمة بدعوة من جامعة الأمير عبد القادر للعلوم الإسلامية قسنطينة. ليتحفها بمحاضرة حول التعايش الديني بين المسيحية والإسلامية في الجزائر. فقد جال فيها وتوغل في التاريخ مستعينا بالمصادر القديمة والنصوص ليكون تصورا ويستخرج المحطات الرئيسية التي مثلت قمة التعارف السلمي والتعايش بين الديانتين.

المحاضرة ، قسمت لمحطات تاريخية فرضها الموضوع فقد كانت على النحو التالي :

- 1 – نشأة المسيحية في الشمال الإفريقي في العصر النوميدي و تطوراتها
 - 2- الحضور المسيحي في فترة الفتح الإسلامي.
 - 3- التواجد المسيحي بالجزائر عن طريق التجارة والعبيد والمساجين.
 - 4- التعايش الإسلامي المسيحي إبان الفترة الاستعمارية.
 - 5- المسيحية و المسيحيون وعلاقتهم من حرب التحرير إلى يومنا الحاضر.
- فالأب هنري تيسي حاول استخراج الشواهد الإيجابية من خلال هذه المحطات للبرهنة على التعايش الإنساني والديني بين المسيحية والإسلام مستشهدا بأمثلة كثيرة.
- وفي الأخير فقد كانت المحاضرة مملوءة بزخم علمي معرفي واقعي تجاوب معها الحضور الكبير والغفير الذي ملئ القاعة.

أ.د. بشير عز الدين كردوس

أستاذ التعليم العالي- جامعة الأمير عبد القادر



Ce même jour à 15h30, il a rencontré la communauté et quelques amis algériens à la Maison du Bon Pasteur, sur le thème de l'anniversaire de l'Indépendance, du rôle de l'Église et du Cardinal Duval.

Le 25 mai il s'est rendu à Batna

« Très beau moment ce vendredi avec Mgr Teissier. Nous avons eu une belle eucharistie de Pentecôte avec une quinzaine de personnes de 12 à 14 h. Tout le monde a déjeuné sur place, avant d'accueillir de 15 h 30 à 18 h 30 une quinzaine d'autres personnes, Algériens musulmans amis de la paroisse, dont la moitié de jeunes. Beaucoup d'autres avaient dit oui, mais ne sont pas venus... L'intervention du P. Teissier a été passionnante, et l'échange bon. Il s'est poursuivi autour du buffet, avant d'aller saluer Mr Abdallah Kadri (l'artisan de

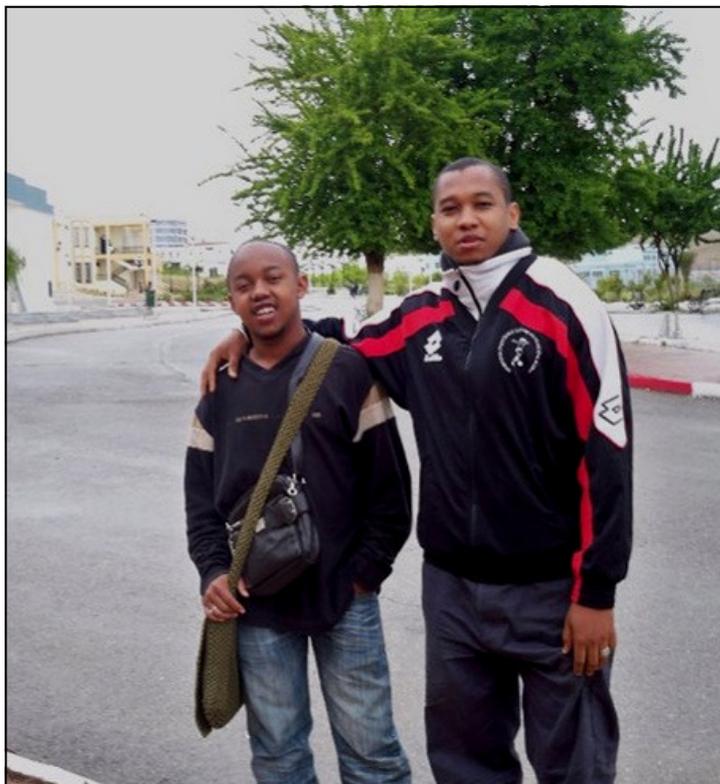
la décoration du chœur de la chapelle de Batna) et son fils Djamel, très touchés.

Le P. Teissier n'était pas venu à Batna depuis 1964 et n'avait pas vu Abdallah depuis 2006 (la commémoration des dix ans de la mort des moines, au Palais de la culture).

Nous avons encore discuté tard avant que, au matin du samedi 26, le P. Teissier prenne un taxi collectif pour Annaba où il a sûrement intéressé les membres de la communauté et leurs amis. »

MG

Vivre ma foi à Jijel



« Christ est notre foi, Christ est notre joie » ; Ces sont les mots qui nous font vivre, nous les chrétiens de Jijel. On est peu nombreux mais on essaie de s'entraider entre nous et même avec les autres. Ici, on n'a pas d'église ni de chapelle, on n'a que nous ici.

Donc pour qu'on puisse continuer à garder notre foi, chaque samedi soir, on se retrouve dans une chambre, là on discute sur notre foi de chrétiens, on se raconte tous les péchés, les fautes et le bien que nous avons fait pendant toute la semaine.

Et à chaque fois qu'on se rassemble, un de nous guide la prière. Après on prend deux ou trois versets de la Bible, chacun essaie de donner son idée sur ce que lui inspire le passage. Des fois même, il y a des gens d'autres religions qui viennent prier avec nous. C'est comme ça que nous, les Jijeli, gardons notre foi et que nous essayons à chaque jour d'être témoins du Christ par une présence priante.

Et nous prions toujours qu'un jour viendra où nous aurons une église ou une chapelle, et un prêtre qui pourra toujours nous guider vers le droit chemin et nous aider à maintenir notre foi en Jésus, notre Seigneur.

« Et tout ce que vous demanderez avec foi dans la prière, vous l'obtiendrez » (Mathieu 21,22).

Fihery Tômà Jijel

Chez les jésuites au sud du Sahara

Du 10 avril au 2 mai je suis allé passer une semaine dans chacune des trois villes : Kinshasa en République Démocratique du Congo (RDC), Ouagadougou au Burkina et Abidjan en Côte d'Ivoire pour rencontrer des étudiants jésuites d'Afrique subsaharienne francophone et leurs responsables. L'objectif de cette visite était de leur présenter l'Église du Maghreb et leur faire connaître ses besoins.

L'accueil fut d'autant plus favorable que ces régions souhaitent se tourner vers l'Afrique du Nord pour découvrir quelles relations islamo-chrétiennes vit notre Église. Dans cette perspective, nous avons parlé de la bibliothèque Dilou de Constantine, ouverte à la demande de l'Université des sciences Islamiques « Émir Abdelkader » pour que les étudiants puissent lire des livres correspondant à leur module de « religions comparées ». Il faudra plus de temps pour trouver une solution concrète ; par contre, il semble plus facile de demander un aumônier d'étudiants pour Alger. Les migrants vers le Nord – comme ces étudiants qui ne reviennent pas au pays d'origine – préoccupent ces pays, et l'étude des migrations fait partie de leurs programmes ; un stage d'été de courte durée sur ce sujet pourrait être fait prochainement par deux d'entre eux, si Dieu le veut.

J'ai découvert des personnes très ouvertes et attentives, des Églises pleines de priants : des milliers de personnes le dimanche, une centaine chaque jour ! Je me suis trouvé par hasard à l'ordination de deux évêques auxiliaires de Kinshasa !

J'ai vu des pays très différents : la RDC est verte sur toute sa surface -de taille comparable à l'Algérie-, ce qui modifie le rapport à l'espace : peu d'immeubles, de grands espaces. Le Burkina très chaud, sec et pauvre m'a surpris par son sens de la prévision dans l'occupation des sols. La Côte d'Ivoire voudrait plus ressembler à un pays occidental, mais les habitants ne se font pas d'illusions.

L'Algérie donne à l'Église des chrétiens par le biais des travailleurs et des étudiants étrangers, en plus des personnels diplomatiques ; ces personnes sont temporairement en Algérie pour des durées de trois à sept ans selon les études et les contrats. L'Église est amenée à s'adapter à cette situation internationale faite de mobilité, qui est une caractéristique de notre époque.

Jean Désigaux



Sommaire

Éditorial	3
Journées diocésaines.	5
Réunions de secteur	9
Épiphanie à la Basilique d'Hippone	14
Le Père Teissier dans le diocèse	16
Autour de nous	18
Agenda	2

À nos lecteurs

Nous sommes heureux de vous présenter ce dernier numéro de l'écho du diocèse avant l'été.

Ce document est un extrait de la version complète qui est envoyée à ceux de nos abonnés, à jour de leur abonnement, qui nous en font la demande. (*voir les conditions à l'intérieur de ce numéro*)

L'écho sera encore plus intéressant si davantage de personnes nous envoient quelques petites nouvelles. Il n'est pas nécessaire qu'elles soit très longues mais qu'elles disent la Vie qui circule entre nous et autour de nous !

Merci donc, par avance, de vos futures collaborations.

Nous vous donnons donc rendez-vous dans le prochain numéro qui devrait sortir le 15 octobre et refléter, entre autres, les activités de l'été.

Bon été à tous !

N B : Pour faciliter notre travail de mise en page il est préférable que vous nous envoyiez vos contributions avec les photos et les textes sur des documents séparés

L'ÉCHO du DIOCÈSE DE CONSTANTINE ET D'HIPPONE
Bimestriel (5 numéros par an)

Rédaction, administration, polycopie : Évêché de Constantine Dépôt légal : dès parution
B.P. 24 B DZ - 25002 CONSTANTINE COUDIAT Le gérant : Jean-Marie JEHL
La mise en page de ce numéro a été réalisée par Théophile et Mme Catherine Enjolras
Comité de rédaction : Paul DESFARGES, Jean-Marie JEHL, Théoneste BAZIRIKANA, Théophile K

Crédits photos : Michel Guillaud, Jean-Michel Chassine, Jean-Marie Jehl, Jim-Thierry Ntwari,
Théophile K

ABONNEMENTS

Algérie : 300 D.A. / an CCP 5838-72 clé 21 ALGER Association Diocésaine d'Algérie Constantine
Étranger : 12 € / an Chèque à adresser à Entraide Cirta 20 rue Sala 69002 LYON à l'ordre de :
"Entraide Cirta"
Ou Virement bancaire Entraide Cirta C.C.P 7393 51 G Marseille IBAN : FR 92 20041 01008
0739351 G029 84 BIC : PSSTFRPPMAR

Abonnement électronique gratuit pour les abonnés à la version imprimée.
Seul : 100 D.A. ou 5 € / an echo.cne@hotmail.fr

Les échéances d'abonnement sont indiquées à droite des étiquettes d'expédition